



HAL
open science

Noël Dolla: a play in two acts.

Fabrice Flahutez

► **To cite this version:**

| Fabrice Flahutez. Noël Dolla: a play in two acts.. ARTVENIR, pp.41, 2020. hal-04053644

HAL Id: hal-04053644

<https://hal.science/hal-04053644>

Submitted on 3 Apr 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



Noël Dolla.
Une pièce en
deux actes

Noël Dolla. A play in two acts

Fabrice Flahutez

Fabrice Flahutez

Texte de présentation de l'exposition Noël Dolla à la Galerie Ceysson & Bénétière à Paris, 17 octobre au 7 décembre 2019 et Présentation de l'installation « Restructuration spatiale », Grand Bassin des Tuileries, Paris, octobre 2019.

*Noël Dolla : Une pièce en
2 actes.*

ACTE 1

L'oiseau ne sait pas le vertige est le nom de l'exposition de Noël Dolla à la Galerie Ceysson & Bénétière à Paris qui ouvre ses portes du 17 octobre au 7 décembre 2019. L'exposition n'est pas rétrospective encore moins chronologique et pour cela une dizaine de grandes toiles blanches triangulaires en intissé, ponctuées par des perforations qui ne laissent entrevoir que des fragments des œuvres exposées se déploient dans le lieu. Car il s'agit bien ici de casser toute volonté de classification de type éphéméride. L'espace transformé contraint le visiteur à chercher dans les plis et replis ce qui l'attire, ce qui l'éloigne, ce qui l'empêche.

L'intissé est très solide et sert à fabriquer des papiers peints, des robes,

des mouchoirs à jeter, des couches culottes, des nappes, des chaussures, des champs opératoires à usage unique pour chirurgie générale ou petits soins, des paniers pliables, des banderoles, etc. Sa structure est composée d'un polymère de synthèse qui lui donne une grande résistance tant mécanique que chimique. Il fallait bien cela contre une histoire déjà bien écrite. Ici Noël Dolla se sert de l'intissé pour structurer l'espace de la galerie et jouer sans cesse sur ce qui est voilé, ce qui se dévoile, ce qui se soustrait ou au contraire ce qui s'impose à la vue, dans un labyrinthe avoué déjouant les classifications temporelles qu'on attendrait d'une exposition classique. Les bandes blanches ont été trouées irrémédiablement, puis Noël Dolla a littéralement tiré avec un pistolet à air comprimé la couleur noire occasionnant des éclatements de la peinture. Quelle violence du geste ! A travers ces trous noirs s'évalue pour l'observateur le langage de cinquante ans d'expérimentations picturales.

Dans le même registre, il utilise la puissance de l'air comprimé à haute pression pour s'en prendre à la peinture,

qui le lui rend bien en donnant la série des dessins *Sniper* à l'apparence d'une fleur malade et tous datés du 14 mai 2018. Il faut dire que ce jour-là, sur une simple décision du Président américain, l'ambassade des États-Unis est transférée à Jérusalem précipitant dans la mort des dizaines de personnes sans que cela n'émeuve outre mesure la communauté internationale.

S'en prendre à la peinture, lui déclarer la guerre, dans une irrévérence soutenue, était déjà au cœur de supports/surfaces des années 1968 annonçant pour Noël Dolla les *étendoirs à serpillères* avec lesquels le vocabulaire de la peinture était remis en cause et au delà son histoire bourgeoise. Car il faut bien le dire, tout est question de langage ici et pour l'artiste peintre, la peinture est un langage qui doit vociférer contre sa propre nature décorative et plaisante.

Bien que la reconnaissance historique de Noël Dolla soit désormais acquise, il ne lui empêche pas de se délecter de tirer en 2019 sur une de ses *Bandes rouge aux points* datant de 1970. Geste iconoclaste à première vue, mais qui

signifie bien qu'il est nécessaire de s'en prendre aux processus de réification que l'histoire fait aux œuvres. La *Bande rouge aux points* est réactivée en une fraction de secondes et perd le poids des années qui lui donne aussi sa valeur d'échange. Les *Sniper* sont les témoins d'une insurrection sur le temps historique en actualisant sans cesse le 14 mai 2018.

Et puisqu'on est dans le registre d'une mise en procès d'une certaine histoire, il convient de repenser aux trois portraits de l'étudiant de 22 ans Malik Oussekiné peints le lendemain de son assassinat par la police alors qu'il manifestait contre un projet de mise sous tutelle des universités par le privé. Il serait bon également de ne pas oublier la série *Tchernobyl* qui fait écho à la catastrophe nucléaire d'avril 1986 dont nous subissons encore les conséquences sanitaires, écologiques, économiques et politiques et la série *Enol A bait* (Enola Gay) dont *La trainée de la mariée* fauche sur son passage des milliers de vies civiles en larguant la première bombe nucléaire sur le Japon.

Il faut regarder la peinture car, comme dans un miroir, on y voit la mort qui travaille. Les œuvres ne sont pourtant pas descriptives, elles n'enseignent ni ne font la morale, elles se font discrètes, elles expriment des tréfonds et l'exposition à la Galerie Ceysson & Bénétière les laissent se dévoiler, peut être, derrière des voiles blanches percutées de couleurs.

Dans la poésie de Noël Dolla, la peinture est organique, de chair, de sang, de suffocation, des entrailles aussi parce qu'elle tente, à sa mesure, de *Distraire la mort* (2005).

*

NOËL DOLLA

Nymphéas Post déluge II, 2019

500 parapluies / 500 umbrellas

Dimensions variables / *Variable
dimensions*

Ceysson & Bénétière, Paris, Luxembourg,
Saint-Etienne, New York





ACTE 2

Nymphéas Post déluge II

Le grand bassin octogonal situé près de la grille de la Concorde, à l'ouest du Louvre, est le plus grand de tous les bassins du Jardin des Tuileries. Cette année, à l'instigation de Jennifer Flay, directrice de la Foire Internationale d'Art Contemporain (FIAC), et sous la bienveillance de Cécile Debray conservatrice générale du patrimoine et directrice du musée de l'Orangerie, il est à nouveau offert à Noël Dolla pour une démonstration d'envergure. Près de 500 parapluies colorés à la main s'immergent dans l'eau turbide et froide du plan d'eau exprimant ainsi une certaine complexité avec des enjeux historiques évidents et dont la poésie du geste entre en résonance avec une généalogie d'artistes et de poètes. Il faut admettre pour les Tuileries que la nature et la portée d'une telle proposition ne sont pas incompatibles avec la destination du site dont l'occupation constitue un mode de

jouissance et de partage qui est l'essence même du jardin public.

L'emploi des parapluies n'est d'ailleurs pas nouveau pour Noël Dolla et s'inscrit dans une réflexion générale sur l'espace comme lieu d'action. Depuis la fin des années 1960, l'artiste opère une transformation des sites naturels qu'il investit en un vaste périmètre d'occupation. Celle-ci vaut dans son acception la plus commune, c'est à dire ce à quoi, quand on parle d'occupation, on consacre son activité et son temps. En d'autres termes, l'espace et le temps sont ici au service d'une hétérotopie au sens foucauldien d'un territoire hors contrôle extérieur, avec ses règles, ses modes de fonctionnements et son économie propre. Le lieu est ouvert pour un partage de l'intelligence, pour un échange d'expérience, pour des rencontres improbables, pour construire une mémoire, bref pour vivifier le réel. Ce qui se passe au Jardin des Tuileries relève donc d'une restructuration spatiale.

En 2009, Alexia Favre et Franck Lamy invitent Noël Dolla pour la Nuit Blanche sur sept hectares du Parc des Buttes Chaumont. La grande pelouse, le lac et la grotte s'interconnectent par le jeu de 5000 disques de carton doré à même le sol, de guirlandes lumineuses et de 1500 parapluies rouges ouverts et posés sur le vert gazon du parc. *Chauds les marrons aux Buttes Chaumont : 1789-2009, 220 ans de rêves* constitue sa restructuration spatiale n° 11. Il faut se rappeler que le lieu est fortement emblématique puisque c'est ici que les versaillais ont sauvagement exécuté plusieurs centaines de communards tandis que plusieurs milliers d'autres victimes furent fusillées sans jugement pendant la Semaine sanglante de 1871. Pour le visiteur de la Nuit Blanche, s'ouvrirait donc, en paraphrasant Louis Aragon dans *Le Paysan de Paris* (1926) « une chasse miraculeuse, un terrain d'expériences aux mille surprises, et qui sait ? Une grande révélation qui transformerait la vie et le destin ». On l'aura compris, les parapluies rouges de Noël Dolla forment une occupation qui s'accroche poétiquement à une certaine histoire résistante, à une singulière

radicalité en énonçant également que le tournant néoconservateur de nos sociétés pourtant bien privilégiées dans les années 2000 était une impasse.

En juin 2011, il propose la restructuration spatiale n° 12 à l'instigation cette fois-ci d'Ami Barak pour le siège d'une banque à Montrouge. Après que le projet fut malmené, censuré, dénaturé, Noël Dolla noie littéralement ses parapluies rouges dans l'eau verte du bassin ouvrant la voie au projet d'aujourd'hui au grand bassin du Jardin des Tuileries.

Le grand bassin octogonal qui jouxte la Concorde n'est pas en reste en ce qui concerne les grands événements historiques puisqu'il est le théâtre sous la Révolution, de la prise des Tuileries le 10 août 1792 et de l'incendie du palais, symbole d'un exécrable passé pour la Commune en 1871. En termes historiques il s'agit d'un déluge de révoltes et d'insurrections au nom d'une liberté menacée. On peut donc imaginer quel plaisir c'est pour Noël

Dolla de faire du sens autant avec l'histoire qu'avec une certaine généalogie d'artistes et de poètes.

Nymphéas Post déluge II est le titre de l'intervention qui se situe sous la double ascendance de la submersion et de Claude Monnet. Les 500 parapluies rouges sont coulés, noyés sous une eau qui trouble la couleur et la forme. L'octogonalité des parapluies trouve un écho à la forme du bassin lui-même qui devient un lieu d'inscription et de signification. Les points rouges scandent le plan d'eau verdoyant, magnifié par la grisaille parisienne. La minéralité du lieu appuyé par le sol aux graviers blanc et poussiéreux est en quelque sorte sublimé par les jeux de couleur et de lumière. Un lieu est né, où pendant l'instant de quelques semaines, se construit une histoire, un partage, des rencontres. A quelques mètres de là, un autre dispositif se sert de la couleur spatialisée pour stupéfier le regardeur au point de lui faire vivre une expérience. Commencées à l'aune de la Grande Guerre, *Les Nymphéas* de Claude Monnet opposent la couleur à

l'hécatombe et ce, malgré l'aveuglement physique dont est frappé le peintre. *Les Nymphéas* sont les parapluies colorés qui contestent poétiquement un réel de l'effondrement et où la peinture reste encore ce point ultime d'où on peut imaginer le monde à défaut de pouvoir le regarder.

Le motif du parapluie est aussi très largement préempté par Marcel Duchamp pour l'Exposition internationale du surréalisme qui se déroula à Paris en janvier-février 1938. L'idée fut de disposer au plafond, selon les dires d'Henri-Pierre Roché « une centaine de parapluies ouverts, dômes en bas, mais ce fut difficile d'en trouver un tel nombre d'occasion d'un coup » et le galeriste Daniel Wildenstein opposa son veto craignant, à juste titre, qu'un tel dispositif conforte l'adage populaire que les parapluies ouverts dans une maison apportent le mauvais œil. Ce type de parapluies était pourtant bien opportun pour illustrer par un jeu d'associations celui de Chamberlain (le Président au parapluie) et de l'échec des accords de Munich qui allaient conduire

à l'invasion de la Tchécoslovaquie et l'entrée progressive en guerre. Le projet de Duchamp se mua finalement en une installation célèbre de 1200 sacs à charbon obstruant la verrière du plafond, sans doute la meilleure métaphore de la noirceur d'un ciel qui augurait la Seconde Guerre mondiale.

Nuage articulé (1937), parapluie entièrement recouvert d'éponges naturelles de Wolfgang Paalen était dans la même exposition, virevoltant au plafond de la salle nommée pour l'occasion « section peinture ».

On voit bien ici que cet objet devient un motif pictural à chaque moment où l'histoire se trouble et on le fait servir à des fins pour lesquels il n'était pas prévu.

Au delà de Duchamp et de Monnet, que penser des images spectaculaires des manifestations monstres qui se déroulent aujourd'hui à Hongkong et qui comme une lame de fond visuelle arbore les parapluies comme obstacle pacifique aux myriades de caméras et autres systèmes de contrôle et de

coercition ? *Nymphéas Post déluge II* est une synthèse poétique de tout cela et c'est la raison pour laquelle ce travail entre en résonance avec l'histoire qui s'écrit comme jadis Monnet, Duchamp ou d'autres avaient saisi l'urgence d'une prise de conscience, d'une revivification du réel. Les parapluies rouges sont à nouveau submergés.

*

Fabrice Flahutez

Text for the Noël Dolla exhibition at
Galerie Ceysson & Bénétière, Paris,
October 17 - December 7 2019 and
Présentation of the installation
« Restructuration spatiale », Grand
Bassin des Tuileries, Paris, October
2019.

Noël Dolla: a play in two acts.

ACT 1

Birds don't know heights is the title of the exhibition of Noël Dolla held from October 17 to December 7, 2019, at Galerie Ceysson & Bénétière, in Paris. The exhibition is neither retrospective nor chronological. It features about ten large white non-woven canvases of triangular shape with perforations showing only fragments of the artworks behind. In doing so, the artist clearly states his desire to break with an ephemeris-like classification. Thus transformed, the space invites visitors to look through the folds and unfolds of the works for what might attract, deter or daunt them.

Non-woven cloth is very strong. It is used to make wallpapers, dresses, disposable handkerchiefs, diapers, tablecloths, shoes, single-use surgical drapes for general surgeries or non-invasive procedures, foldable baskets, banners etc. Made of synthetic

polymer, it is mechanically and chemically very resistant. And such ambitious project required as much. Here, Noël Dolla uses non-woven cloth to structure the gallery space, play with the veiled and unveiled, what is offered and taken out of sight in an overtly labyrinthine scenography that disrupts the chronological order one might expect in exhibitions.

The artist irreversibly perforated the white stripes, before literally shooting black with an air pressure gun to create spurts of paint. What a violent gesture! These black holes capture the language of fifty years of pictorial experiments!

Similarly, the artist resorts to the power of high-pressure compressed air to provoke painting, which fights back, resulting in the sickly-looking flowers of the *Sniper* drawing series, all dated from May 14, 2018. That day, on a mere decision of the President of the United States, the American embassy was moved to Jerusalem, causing the deaths of dozen of people without getting much attention from the international community. The Supports/Surfaces movement of the 1968s also challenged painting and

unscrupulously declared war against it, announcing Dolla's mop lines that questioned the vocabulary of painting, and, beyond, its bourgeois history. It is a matter of language here; and for Dolla, painting should turn against its own pleasing decorative nature. Even if Dolla is now recognized as an artist of historical importance, in 2019, he delighted in shooting his work *Bande Rouge aux points* from 1970.

Radical gesture if anything; it well shows the necessity to bring down the historical reification processes of artworks. Within a few seconds, *Bande rouge aux points* was brought back to life, and suddenly lost the weight of the years that made its market value. By endlessly reviving May 14, 2018, the *Sniper* series launched an attack against historical time. And since we are talking about reviewing some versions of history, it is worth mentioning the three portraits of the 22-year old student Malik Oussekiné painted the day after his assassination by the police while manifesting against a project of privatization of universities.

We should also not forget the Chernobyl series, in reference to the nuclear disaster of April 1986, which

health, ecological, economic and political consequences we still suffer today, along with the Enol A bait (Enola Gay) series, with *La trainée de la mariée* evoking the killing of thousands of civilians after the drop of the first nuclear bomb on Japan.

We should pay attention to painting, because they are like mirrors; they show us death at work. Yet the works are not descriptive. They don't preach or moralize. They keep low profile, but they run deep. And the show held at Galerie Ceysson & Bénétière let them reveal themselves behind white veils shot with paint. In Noël Dolla's poetical work, painting is organic. It is made of skin, blood, suffocation and guts; also because, in its own way, it is an attempt to distract death ("Distraire la mort", 2005).

*

NOËL DOLLA

Nymphéas Post déluge II, 2019

500 parapluies / 500 umbrellas

Dimensions variables / *Variable
dimensions*

Ceysson & Bénétière, Paris, Luxembourg,
Saint-Etienne, New York





ACT 2: Nymphéas Post déluge II

West of the Louvre, the big octagonal pool near the grid of the Concorde is the largest of the Tuileries garden. Once again, at the initiative of Jennifer Flay, the director of FIAC, and with the agreement of Cecile Debray, the chief heritage curator and director of the Musée de l'Orangerie, it has been offered to Noel Dolla as the setting of an exceptional installation. About 500 hand-colored umbrellas will be immersed in the cold and turbid pool water to evoke the complexity of historical issues: a poetical gesture that resonates with a long line of artists and poets. Although the nature and message of such proposal are no stranger to the original function of the Tuileries, since shared "occupation" constitutes the very essence of this site as a public garden.

Umbrellas are recurring items in Dolla's work. They take part in a broader reflection around space as a place of action.

Since the late 1960s, the artist has restructured natural sites into "occupied zones". Understood in the most

common use of the term, meaning what we spend our time and energy doing. In other words, here, space and time serve a heterotopia taken in the Foucault sense of a territory without external control, following its own rules, organization and economy. The place is offered to people to share ideas, experiences and to make random encounters, to build a memory, in short to revive reality. The installation of the Tuileries garden is therefore a spatial restructuring.

In 2009, Alexia Favre and Franck Lamy invited Noel Dolla in the seven hectares of the Buttes Chaumont Park for the Nuit Blanche. Its vast lawn, lake and grotto became interconnected through the play of 5,000 golden cardboard disks, strings of light and 1,500 open red umbrellas laid on the grass. *Chauds les marrons aux Buttes Chaumont : 1789-2009, 220 ans de rêves* was Dolla's spatial restructuring n°11. The Buttes Chaumont is a very emblematic place since it is where the Versailles army shot several hundreds Communards without trial, while several thousands more victims were also executed without trial during the Bloody Week of 1871. To paraphrase Louis Aragon in *Paris Peasant*, visitors of the

Nuit Blanche were invited to “a *miraculous hunt, a field of experiment where it was unthinkable that we should not receive countless surprises and who knows? a great revelation that might transform life and destiny*”.

Dolla's red umbrellas are a form of “occupation” that poetically alludes to a certain history of resistance and radical spirit, all the while claiming that the neoconservative turn of our yet privileged societies in the 2000s was a dead end.

In June 2011, at the initiative of Ami Barak, the artist presented spatial restructuring n°12 at the headquarters of the Montrouge bank. After the project was jeopardized, censored and denatured, Noel Dolla literally drowned his umbrellas under the green water of the pound, paving the way to today's project at the big pool of the Tuileries garden.

The big octagonal pool that neighbors the Concorde also had its share of major historic events. It was the theater of the Storming of the Tuileries during the French Revolution on August 10, 1792; and witnessed the fire of its Palace, symbol of an ignominious past

for the Commune in 1871. On a historic level, it was the ground of many revolts and insurrections led in support of freedom. We can therefore imagine Dolla's delight to reconnect with history as well as with a certain line of artists and poets. *Nymphéas Post déluge II* is the title of the intervention the artist has placed under the double auspices of submersion and Claude Monnet.

The 500 red umbrellas are immersed, drown under a murky water that blurs their color and shape. The octagonal shape of the umbrellas echoes that of the pool itself, become a place of birth and meaning. The red dots punctuate the verdant water, enhanced by Paris grey sky. The mineral dimension of the site, emphasized by its dusty white gravel ground, is somehow sublimated by the plays of color and light. A place is born, where, for a few weeks, history will be told, experiences shared and encounters made. A few meters away, another installation uses color in space to take viewers by surprise and embark them in an experience. Started at the beginning of WWI, Claude Monet's *Water Lilies* fought slaughter with color, in spite of the blindness that stroke the artist. His *Water Lilies* are the colorful umbrellas that poetically resist to the

collapsing of reality, reminding us that painting remains the last place from which one can imagine the world when looking at it is no longer bearable.

Marcel Duchamp also wanted to use umbrellas during the Exposition internationale du surréalisme held in Paris in January-February 1938. According to Henri-Pierre Roché, his original idea was to hang “a hundred open umbrellas [from the ceiling], like upside down domes. But it was difficult to find that much second-hand umbrellas at once”. And gallerist Daniel Wildenstein objected to the project, for rightful fear of such installation confirming the popular saying according to which open umbrellas inside a house bring bad luck.

Umbrellas nonetheless seemed like a very clever idea to draw links, through association, between Chamberlain (the president with an umbrella) and the failure of the Munich Agreement, which led to the invasion of Czechoslovakia and the progressive outbreak of war. Duchamp’s project finally turned into a famous installation made of 1,200 charcoal bags obstructing the glass ceiling, as probably the best metaphor of the dark sky announcing WWII.

Articulated Cloud (1937), an umbrella entirely covered with natural sponges by Wolfgang Paalen was featured in the same exhibition, spinning in the air of a room renamed “painting section” for the occasion. Proof that this object has become a pictorial motif every time history went astray, and is used in unintended ways.

Aside from Duchamp and Monnet, what should we make of the spectacular images of the big scale protests organized in Hong Kong lately, where, like a visual groundswell, people hold umbrellas to peacefully block the view to a sea of cameras and other devices of control and coercion? *Nymphéas Post déluge II* is a poetical synthesis of all that, and this is the reason why the work resonates with our ongoing history, in the same way that Monnet, Duchamp and others understood the urgency to raise awareness and revive reality. The red umbrellas are under water again.

Editions ARTVENIR, Paris, septembre 2020

**Avec l'aimable autorisation de l'artiste
et de la galerie Ceysson & Bénétière.
Photographies Fabrice Flahutez**